

Mais à notre époque ce courant de collectivité semble avoir sa plus grande force dans le peuple. Grisé des idées de liberté et d'indépendance, le peuple a fini par comprendre que ces mots comportaient d'autres choses qu'un vain son. On l'a persuadé de sa souveraineté et il veut conduire. Mais l'homme du peuple, voyant qu'individuellement il n'a pas les moyens voulus ni la force suffisante pour établir son autorité, se sert de la puissance du nombre pour obtenir le but désiré et commander à son gré.

Quoiqu'il en soit, cette tendance à l'association est bonne ; en elle-même, elle est louable.

Mais qu'arrivera-t-il si dans ce mouvement d'union des esprits il ne se trouve personne pour gouverner sagement ? Il arrivera ce qu'il advient d'un navire qui, battu par la tempête et désarmé, n'a qu'un capitaine inexpérimenté. Ballotté par les flots, il ne tardera pas à aller se briser sur les récifs cachés. De même, si personne ne sait diriger sagement toutes ces associations, elles iront nécessairement se briser contre les écueils du socialisme et de l'anarchie. Il faut donc des chefs expérimentés à la tête du mouvement, des hommes qui étudient les besoins du peuple, des volontés fortes et énergiques capables de résister parfois à l'entraînement populaire pour le bien du peuple lui-même. En un mot il faut des hommes instruits, des chrétiens !

* * *

Il faut donc que l'esprit religieux domine dans ces sociétés de secours mutuels.

Certes, c'est pour nous une joie d'affirmer que les hommes de principes ne manquent pas dans nos associations de bienfaisance, qu'ils se font au contraire de plus en plus nombreux. Saluons-les avec respect, car ils sont appelés à rendre des services immenses.

Il faut en outre du désintéressement, de l'esprit de charité.

Que le riche sache faire au pauvre une part raisonnable de ses biens. Déjà même dans notre pays, s'élève un vent de mécontentement, contre le capital de la bureaucratie.

A nos portes, ce flot terrible a failli submerger les institutions américaines. En vain avait-on cherché à couvrir la plaie dont souffrait ce peuple, en éblouissant le monde par une exposition universelle. Eclat de la richesse, éclats des produits naturels, éclat du génie, toutes les splendeurs s'étaient rassemblées dans ce coin de terre fortunée et semblaient vouloir en faire un nou-